



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MAM

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

dans l'édition de son *Martyrologe*, trouva tant de discernement dans la lettre de ce Dominicain, qu'il souhaita l'avoir auprès de lui. Il engagea son général à le faire venir à Rome, afin de profiter de ses avis.

MALVENDA fut d'un grand secours à ce célèbre cardinal. On le chargea en même tems de réformer tous les livres ecclésiastiques de son ordre : commission dont il s'acquitta avec applaudissement. Il mourut à Valence, en Espagne, le 7 mai 1628, à 63 ans. Ses ouvrages sont : I. Un traité *De Anti-Christo*, dont la meilleure édition est celle de Venise, 1621, in-fol. II. Une nouvelle *Version* du texte hébreu de la *Bible*, avec des notes, imprimée à Lyon en 1650, en 5 vol. in-fol. Ces ouvrages sont estimés des savans. Mais son *Traité de l'Antechrist* renferme quelques idées qui pourroient être appuyées sur des preuves plus solides. On a encore de lui : *Annales ordinis Prædicatorum*, Naples, 1627, in-fol.

MALVEZZI, (Virgilio, marquis de) gentilhomme Bolognois, savoit les belles-lettres, la musique, le droit, la médecine, les mathématiques & même la théologie. Il servit avec distinction dans les armées de Philippe IV, roi d'Espagne, qui l'employa dans la guerre & dans les négociations. Il réussit dans ces deux genres. Il mourut à Bologne en 1654, à 55 ans, laissant divers écrits : I. *Discorsi sopra Cornelio Tacito*, Venise, 1635, in-4°. II. *Opere Istoriche*, 1656, in-12. III. *Ragioni per li quali li letterati credono non poter avvantaggiarsi nella*

*corte*, &c. Ces écrits lui firent un nom. — Il y a eu un cardinal de ce nom, archevêque de Bologne, qui s'est beaucoup distingué par son animosité contre les Jésuites à l'époque de leur destruction.

MAMBRÉ, Amorrhéen, homme puissant qui a donné son nom à une portion de la terre de Chanaan, nommé la *Vallée de Mambré*, frere d'Anner & d'Eschol; ils étoient tous trois amis d'Abraham. Ils lui aiderent à combattre les Assyriens, & à délivrer Loth que ces peuples avoient fait prisonnier.

MAMBRÈS, l'un des magiciens qui s'opposèrent à Moïse dans l'Égypte, & qui s'efforcèrent d'imiter par leurs prestiges les vrais miracles de ce législateur. Les noms de Janès & Mambrés ne se trouvent pas dans l'Ancien-Testament, mais dans les Epîtres de S. Paul (2 *Tim.* 3), qui les avoit appris sans doute par quelque tradition ou quelque histoire encore subsistante de son tems.

MAMBRUN, (Pierre) poète latin de la Société des Jésuites, né à Montferrand en Auvergne l'an 1600, mort à la Fleche en 1661. Ce Jésuite avoit de l'élevation dans le génie, de l'élégance & de la facilité dans la composition. Ses ouvrages sont écrits purement, & sa versification est exacte & harmonieuse. Il possédoit parfaitement son *Virgile*, & a été un de ses plus heureux imitateurs. Nous avons de lui : I. Des *Eglogues*. II. Des *Géorgiques* en 4 liv. *De la culture de l'ame & de l'esprit*. III. Un Poème héroïque en 12 livres, intitulé : *Constantin*, ou l'*Idolâ-*

*trie terrassée*, la Flèche, 1661, in-fol., & Paris, 1652, in-4°. Il est précédé d'une *Dissertation* latine sur le Poème épique, écrite & raisonnée supérieurement.

MAMERT, (S.) célèbre évêque de Vienne en Dauphiné, institua, dit-on, les *Rogations* en 469; mais il paroît qu'elles ont été plutôt en usage à Milan, où S. Lazare, archevêque de cette ville, les avoit déjà instituées. Des calamités publiques, que quelques auteurs prétendent avoir été des volcans ou des tremblemens de terre, furent l'occasion des pieuses supplications établies ou adoptées par S. Mamert, & qui ont passé depuis dans toute l'Eglise. Ce vertueux prélat mourut en 475. On lui attribue deux *Sermons*, l'un sur les *Rogations*, l'autre sur la *Pénitence des Ninivites*; & le beau *Cantique Pange lingua gloriosi praelium certaminis*, qui néanmoins est plus vraisemblablement de son frere Claudien MAMERT (voy. CLAUDIEN & VENANCE FORTUNAT).

MAMERTIN, (Claude) orateur du 4e. siècle, fut élevé au consulat par Julien l'Apostat en 362. Pour remercier ce prince, il prononça en sa présence un *Panegyrique* en latin, que nous avons encore (voyez l'histoire Littéraire de France par dom Rivet, tom. 1). On le croit fils de Claude MAMERTIN, qui prononça vers l'an 291 deux *Panegyriques* à la louange de Maximien Hercule, prince qui méritoit cet honneur à-peu-près autant que Julien. On les trouve dans les

*Panegyrici veteres, ad usum Delphini*, 1677, in-4°. Le pere & le fils se déshonorèrent par la flatterie la plus lâche.

MAMMÉE, (Julie) étoit fille de Julius Avitus, & mere de l'empereur Alexandre Sévere. Cette princesse avoit de l'esprit & des mœurs. Elle donna une excellente éducation à son fils, & fut son conseil, lorsqu'il fut parvenu au trône impérial. Elle écarta les flatteurs & les corrupteurs, & ne mit dans les premières places que des hommes de mérite. Prévenue en faveur du Christianisme, elle envoya chercher Origene, pour s'entretenir avec lui sur cette Religion, qu'elle embrassa, selon plusieurs auteurs. Des soldats Gaulois mécontents de la discipline que son fils leur faisoit garder, & poussés à la rébellion par le Goth Maximin, la massacrerent avec ce prince à Mayence en 235.

MAMMONE, dieu des richesses chez les Phéniciens, étoit le même que Plutus chez les Romains. Delà cette grande leçon dans l'Evangile, qui rend si bien l'opposition du culte de Dieu avec l'esprit d'avarice: *Non potestis Deo servire & Mammonæ*. Souvent ce mot se prend pour les richesses mêmes, comme lorsque le Sauveur dit: *Facite vobis amicos de Mammona iniquitatis*.

MAMURRA, chevalier Romain, natif de Formium, accompagna Jules César dans les Gaules, en qualité d'intendant des ouvriers. Il y amassa des richesses immenses, qu'il dépensa avec la même facilité qu'il les avoit acquises. Il fit

bâtit un palais magnifique à Rome, sur le Mont-Cœlius. C'est le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colonnes. Catulle a fait des épigrammes très-satyriques contre lui. Il l'y accuse, non-seulement de concussion, mais encore de débauche avec César: abomination devenue très-commune parmi les hommes les plus célèbres de l'ancienne Rome.

MANAHEM, fils de Gaddi, général de l'armée de Zacharie, roi d'Israël, étoit à Théria, lorsqu'il apprit la mort de son maître, que Sellum avoit tué pour régner en sa place. Il marcha contre l'usurpateur, qui s'étoit enfermé dans Samarie, le tua, & monta sur le trône, où il s'affermir par le secours de Phul, roi des Assyriens, auquel il s'engagea de payer un tribut. Ce prince gouverna pendant 10 ans, & fut aussi impie envers Dieu, qu'injuste envers ses sujets. Il mourut l'an 761 avant J. C.

MANAHEM, de la secte des Esséniens, se mêloit de prophétiser. Il prédit à Hérode (depuis nommé *le Grand*), encore jeune, qu'il seroit un jour roi des Juifs, mais qu'il souffriroit beaucoup dans sa royauté. Cette prédiction fit que ce prince eut toujours beaucoup de respect pour les Esséniens.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen, & chef des séditieux contre les Romains, prit de force la forteresse de Massada, pilla l'arsenal d'Hérode le Grand, qui étoit mort depuis peu, arma ses gens & se fit reconnoître roi de Jérusalem.

Un nommé Eléazar, homme puissant & riche, souleva le peuple contre cet usurpateur, qui fut pris & puni du dernier supplice. *Voy. Josephé, Guerre des Juifs contre les Romains, liv. 2, chap. 32.*

MANAHEN, prophète chrétien, frere de lait d'Hérode Antipas, fut un des prêtres d'Antioche, à qui le St-Esprit ordonna d'imposer les mains à Paul & à Barnabé, pour les envoyer prêcher l'Evangile aux Gentils. On croit que ce Manahen étoit du nombre des 72 disciples, & qu'il mourut à Antioche. Il en est parlé au chap. 15 des Actes des Apôtres.

MANASSÈS, fils aîné de Joseph & d'Aseneth, & petit-fils de Jacob, dont le nom signifie l'oubli, parce que Joseph dit: *Dieu m'a fait oublier toutes mes peines, & la maison de mon pere*; naquit l'an 1712 avant J. C. Jacob étant au lit de la mort, Joseph lui amena ses deux fils Manassès & Ephraïm, afin que le saint vieillard leur donnât sa bénédiction; & comme il vit que son pere mettoit sa main gauche sur Manassès, il voulut lui faire changer cette disposition: Jacob insista à vouloir les bénir de cette manière, en lui disant que l'aîné seroit pere de plusieurs grandes familles; mais que son cadet seroit plus grand que lui, & que des nations entières sortiroient de son sang. On voit encore ici, comme dans tant d'autres endroits de l'Histoire Sainte, la confiance religieuse que l'on avoit dans la bénédiction paternelle; confiance si bien d'accord avec les événemens, & si bien assortie